Monsieur

Je vous adresse pour l'Academie un Petit Panier renfermant un Pot dans le quel vous trouverez une Singuliere piece d'Anatomie Pathologique. Je suis persuadé que si l'on en rencontrait souvent de semblables on ne tarderait vraisemblablement guerei à avoir une Théorie plus satisfai-sante que celle qu'on a sur les maladies de la nature de celle a laquelle a succombé la femme Supiot à Paris; que vous avez sans doute vuë dans le tems. Je n'entrerai ici dans aucun détail relatif a la Piece: Ce serait porter de l'eau a la Mer, & la Piece etant en votre disposition vous y verrez bien mieux que moi sans doute tout ce qu'elle offre qui soit digne d'attention: Il me suffira de vous mettre au fait de ce qui a précédé la mort du sujet: Car effectivement la maladie qui l'a emportée a paru assez singuliere. Peutêtre direz vous, Monsieur, comme un de mes Amis qui me représentant qu'en total il ne voyait pas beaucoup de conséquences directement utiles a la Chirurgie qu'on peust tirer ou de l'inspection de la Piece ou des détails de la maladie, mais que néanmoins comme c'est un fait des plus rares et des plus curieux il aurait été d'avis de faire passer cette Piece a l'Academie des Sciences. Je sçais que Mr Herissant surtout, je sçais que Mr Tenon ayant travaillé particulierement sur les Os & le premier précisément sur le genre d'alteration dont ceux cy sont atteints, je sçais, dis-je, que ces deux sçavants auraient pû tirer quelque utilité de cette Piece: mais plusieurs raisons m'en ont détourné: 1° Quoique on en dise, je regarde, (soit dit entre vous si vous voulez!) l'academie de Chirurgie comme une Branche de celle des Sciences, & en ce Cas c'est a celle de Chir: que cette Piece est duë, étant relative a la partie de la Physique dont elle s'occuppe plus particulierement: 2° Je ne connais ni Mr Tenon ni Mr Hérissant autrement que par la lecture de leurs ouvrages & persuadé comme je le suis intimement qu'a tous égards je faisais aussibien & ne devais pas attendre que cette Piece produisît plus d'avantages tant a l'art de guérir qu'a la Physiologie, entre leurs mains qu'entre les vôtres, les choses supposées en equilibre, la reconnaissance de vos Bontés pour moi devait nécessairement faire pancher la Balance, & je me réjouis de ce que le hazard m' en m'offrant l'occasion de vous présenter

ARC 44
n° 101
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

cette Singularité, me procure en même tems celle de vous réitérer les assurances Sinceres de la respectueuse estime & de la ~~xxxx~~ Gratitude la plus parfaite avec lesquelles Je serai toute ma vie

Monsieur

Votre très humble & très obéissant Serviteur

Chartres 17. Juillet 1769.

Philippe

M^r. ès Arts & Gen Chir: Corresp: de l'Acad: Roïale de Chirurgie de Paris

Je suis si pressé par les occuppations indispensables de mon état, Monsieur, que je ne sçaurais vous dire que deux mots sur l'envoi. D'un autre côté je n'ai pas voulu garder plus longtems cette piece, craignant que malgré les précautions que j'ai prises pour en éloigner la putréfaction, je ne pusse enfin l'en garantir, & j'ai à ce sujet une chose à vous observer, lorsque je vais vous avoir fait un abrégé très succinct de l'histoire de cette Piece.

C'était une petite fille de 8. à 9. ans, qui avait joüi d'une bonne & très bonne Santé avant & après la petite Verole (dont elle fut prise à l'âge de 4 ½. ou 5. ans) jusques au mois de Juin dernier qu'elle commença à se plaindre de douleurs comme des lassitudes d'abord mais qui ensuite devinrent aussi fortes que celles des plus violens Rhumatismes, elles commencerent par les Jambes, elles gagnerent ensuite les Cuisses & ~~les~~ les Reins. Alors la fievre s'y joignit. Il est bon que vous sçachiez que ce n'est ni moi ni M^r. Mahon qui avons traité cette malade dans les commencemens quoique nous l'aïons ensuite vuë l'un & l'autre luy environ pendant les quinze et moi ~~pa~~ conjointement avec luy pendant les huit derniers jours au bout desquels elle mourut. Tout ce que nous avons pû sçavoir c'est que le Chirurgicastre qui l'avait vuë & traitée avant nous l'avait saignée deux ou trois fois du bras, luy avait donné de l'Emetique une fois, & deux Medecines, le tout pendant l'espace d'environ Cinq à Six Semaines. Peu de tems après que les Douleurs des Jambes & des Cuisses furent devenuës si violentes qu'on cessa d'imaginer que c'était ce qu'on appelle ordinairement une Cruë, comme on se l'était figuré d'abord: peu de tems, dis-je, après, la malade commença à ~~xxxx~~ se plaindre de grandes douleurs dans la Tête & surtout dans le Front

au bout de cinq à six jours elle s'apperçut & fit voir a une Tante chez qui elle demeurait & qui luy tenait lieu de mere, une petite Tumeur a la Tempe gauche, grosse a peu près comme une feve d'haricot, mobile, & douloureuse. La Tante s'informa soigneusement si elle avait reçû quelque coup dans cet endroit depuis un certain tems, questions qui furent souvent répétées depuis par la Tante, par le Chirurgien, & les Parens, & aux quelles elle a constamment repondu ainsi qu'a Mr Mahon & a moi quand nous la fimes à notre tour, elle a, dis-je, toujours repondu négativement. Insensiblement cette Tumeur a pris le Volume d'environ la moitié d'un mediocre œuf de Poule, qui serait coupé non pas en long mais en travers dans la direction de son petit diametre, & les Douleurs devinrent très violentes. Peutêtre huit jours après qu'on se fut aperçû de cette Tumeur sur la Tempe gauche, il parut s'en former une nouvelle sur la droite qui, peu à peu, devint douloureuse comme & autant que l'autre : mais elle n'acquit pas un égal volume, vraissemblablement parce que la malade qui, pour des raisons dont je vais vous instruire dans un moment, était forcée à garder toujours la même position dans son Lit, était couchée de maniere que cette seconde Tumeur portait sur l'oreiller, & conséquemment était comprimée par le poids de la Tête. ~~Enfin les Parens ennuiés de voir~~ Enfin pour comble de misere on remarqua bientôt, & en peu de jours la Chose devint d'une évidence manifeste, on remarqua, dis-je, que les ïeux devenaient de jour en jour plus saillants, & étaient peu a peu chassés de leurs orbites. Il y en avait bien sans doute assez dans ce qu'on vient de voir pour rendre la situation de cette malade aussi triste que douteuse pour l'évenement : néanmoins c'est encore là la moindre partie de ses maux & il est probable que ce ne sont pas ceux dont j'ai parlé jusqu'ici qui luy ont ôté la vie. J'ai dit plus haut que les Douleurs qui avaient d'abord commencé par les Jambes, avaient gagné ensuite les Cuisses & les Reins. Quand elles en furent là elles s'étendirent dans tout le ventre & semblerent se fixer particulierement sur l'hypochondre droit qui devint ~~dèslors~~ dès lors très dur, rénitent & dont les douleurs intolérables jointes a celles de la Tête privait la malade tout sommeil et en général de toute espece de repos. La rénitence occuppait tout l'hypochondre droit & la plus grande partie de l'Epigastre ainsi que la majeure partie des Regions Lombaires antérieure & Ombili-ocale. Mr Mahon aïant enfin été appellé le lendemain du jour que de l'aveu du Chirurgien traitant on avait fait recevoir l'Extrême-onction a la malade, ~~que~~ dont la violence des douleurs paraissait prête à terminer la vie dans certains moments. Après avoir laissé passer un jour ou deux pour se mettre au fait de cette singuliere maladie, il crut qu'il pouvait y avoir des Vers dans les premieres voïes, en conséquence de quoi il prescrivit ~~un~~ à divers jours quelques Doses d'un Syrop Anthelminto-Catarctique, qui fit en effet sortir quelques

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Vers, outre des matieres d'une Singuliere nature, en ce qu'elles avaient une Teinte manifestement & sensiblement azurée. Une chose Singuliere, c'est qu'à travers tout cela, la malade se plaignait d'un très grand appetit, & comme la fievre était beaucoup diminuée & pour ainsi dire reduite a une sorte de fievre lente, (néanmoins avec un redoublement bien marqué tous les jours, mais dont l'invasion n'était pas réguliere pour le tems du retour) comme, dis-je, la fievre était bien moindre qu'elle n'avait été, comme d'ailleurs il y avait longtems que cette maladie durait & par conséquent la Diete auſsi, Mr. Le Docteur crut qu'on pouvait se relacher un peu de cette Sévérité, & permettait qu'on luy donnât tantôt une Boüillie, tantôt une petite Soupe, tantôt une tranche mince de Pain avec des Confitures. Toutes choses n'incommoderent point la malade dont au contraire l'appetit semblait aller en augmentant à proportion que ses maux devenaient plus déséspérez, de sorte qu'elle passait la majeure partie du tems à crier pour avoir à manger, & aussitôt qu'elle avait quelque aliment dans l'Estomac, elle restait ou semblait rester tranquille pendant 2. ou 3. heures, au bout des quelles elle recommençait à crier.

Les Choses auraient peutêtre resté plus longtems en cet état sans un nouvel accident qui aurait achevé de mettre à bout la Patience de toute autre qu'un Enfant. Ce fut une retention d'urine entiere et absoluë. J'ai obmis de dire que Mr. Mahon avait fait appliquer un Vésicatoire à la nuque qui aïant apparemment été pansé avec trop peu de Soin ne fournit pas plus de deux jours. Il y en avait donc deja cinq a six que l'endroit était sec et sans appareil, ce qui me porte a croire que ce ne point estre a ce Remede qu'on doit attribuer ce nouveau tourment: mais quelle en pouvait être la Cause? La Vessie se remplissait, se distendait au point de faire une saillie visible au deſsus du Pubis, et causait de violentes douleurs a la malade: la sonde entrait sans la plus petite difficulté et auſsitôt l'urine coulait jusqu'a la derniere goutte. La Vessie était parfaitement libre, je veux dire, qu'il n'y avait ni pierre ni gravier ni sable, ni inflammation soit au Col de la Vessie soit ailleurs. Si c'était une Paralysie du Detrusor Urine, lorsque la Vessie aurait été aussi pleine que je la trouvai la premiere fois, l'urine aurait dû couler, comme l'on dit, par regorgement, mais il n'en sortait pas une seule goutte que ~~pas~~ lors que la sonde y était.... Enfin quoiqu'il en soit de la Cause de ce nouvel accessoire, Ce fut pour vuider la Vessie que je fus appellé par le conseil de Mr. Mahon le Samedi 8. Juillet à 9. heures du Soir. Il y avait 24 ou 30. heures que l'enfant n'avait rendu une seule goutte d'urine, & la Vessie formait une rondeur très douloureuse audessus du Pubis. J'introduisis l'Algalie qui entra pour ainsi dire toute seule, & qui donna issuë a trois grand demi septiers d'une Urine rouſse à peu près de Couleur de Biere. J'examinai ensuite cette enfant: j'avoüe que je n'ai jamais vû face plus hideusement effraïante. Il suffit de se rappeller ce que j'ai dit cy deſsus & se figurer l'ensemble qui résulte de ces ieux protubérants d'un bon pouce au delà de leur niveau naturel, & de ces deux Tumeurs latéralles, pour rendre inutile la description que j'en pourrais faire. J'examinai le Ventre, la Teste que je fis décoëffer, le Pouls que je trouvai encore assez vigoureux. La Langue était blanche, tout le front était bouffi. Il y avait une partie de la Parotide sous l'angle de la machoire du côté gauche qui était engorgée, dure

 X

ARC 44 n° 101

& très douloureuse. Les Parents, ainsi que Mr Mahon me demanderent ce que je pensais des Tumeurs Temporalles, & si je pensais qu'il y eust quelque remede à faire. Je remis au lendemain à repondre, d'autant plus que, de l'aveu de tous, ce n'était pas ce mal qui etait le plus pressant, & que dans un Cas aussi singulier que celuy là, il était bon de reflechir avant de parler, & surtout de voir les Choses plus d'une fois. Le Lendemain matin j'y retournai. La malade avait, à son ordinaire, peu & mal dormi: elle n'avait point encore uriné, mais on ne sentait pas encore la Vessie comme lors qu'il y a assez d'urine dedans pour produire l'envie de pisser, ce qui me détermina à attendre pour la sonder, afin de sçavoir si cet Organe ne reprendrait pas de luy même ses fonctions. J'examinai de nouveau les Tumeurs & surtout celle de la Tempe gauche, qui, comme je l'ai dit était la plus considerable. J'eus beau la palper, la tâter, l'examiner enfin de toutes les manieres, le résultat de mon examen fut de me persuader qu'au moins ce n'était pas un fluide qui formait cette Tumeur: mais qu'était-ce? Il est bon d'observer que depuis que ces tumeurs existaient le Chirurgien n'avait pas jugé à propos d'y rien faire: il n'y mit pas même le moindre Topique. Vers midy on me renvoïa prier d'aller sonder la malade qui jettait les hauts cris de l'envie de pisser sans pouvoir la satisfaire. J'y fus et je trouvai la Vessie pleine quoique bien moins que la veille au soir. Je tirai environ un demi septier et demi d'urine. Je la ressondai le soir & en tirai un peu moins. Enfin jusqu'au soir de la nuit dans laquelle elle mourut je la sondai deux fois tous les jours quoique cependant on s'aperçût quelquesfois qu'il sortait de l'urine plus ou moins dans les intervalles d'une fois a l'autre, mais sans que la malade le sentît. Je priai M. Durand (un de mes Confreres de voir cet enfant avec moi). Nous nous y trouvâmes ensemble avec M. Mahon le Mardi, 11. Juillet, au matin. Nous examinames de nouveau & le Ventre & les Tumeurs Temporales: celle du côté me parut moins dure que les jours précedens: mais nous ne pûmes toujours décider de quelle nature etait le contenu. Dans quelques instants j'imaginais que par quelque vice singulier ou de conformation ou acquis, il ne serait pas impossible que ce fust une portion du Cerveau même qui formast ces Tumeurs. D'autres fois je me figurais que l'os avait se ramollir dans une certaine etenduë, & y avoir tellement perdu sa consistence qu'il n'ait pas opposé plus de resistence que la Dure-mere même a la hernie qui devait s'y faire par cette raison la même. Enfin je pensais dans d'autres momens qu'il pouvait bien se faire que ce ne serait autre chose qu'une Tumeur purement aqueuse qui par l'écartement des deux branches de la suture Coronale aurait tiré son origine d'une Collection de même nature existente entre le Crane & la Duremere; & cette idée même était assez spécieuse, et même confirmée par la déposition de la malade qui se plaignait d'une douleur a la racine du nez ~~dans la~~ dont elle indiquait le Progrès dans la Direction de la suture sagittale: j'expliquais cela en disant que l'eau contenuë dans le Crane tendant à le dilatter a mesure que sa quantité aug=mente, pouvoit d'une part commencer alors a écarter les deux portions de l'os frontal, dont fondé sur la possibilité de la chose, je supposais la division en deux pieces, réunies, à la verité, alors, mais d'une maniere peu solide à raison de l'age du sujet; d'un autre coté une Collection d'eau dans le Crane ne peut avoir lieu qu'autant que le Cerveau s'éloigne du Crane, ce qui ne se peut sans que les petits vaisseaux & les petites fibres membraneuses qui établissent la communication entre la Dure-Mere & le Pericrane soien[t]

tiraillés, distendus, & enfin rompus. Quant à la ferme consistence de la Tumeur, j'en trouvais la raison dans la circonstance au moins un des plans du Crotaphite & la portion du Pericrane qui le recouvre, & peutetre même celle qui couvre immédiatement le Temporal faisant office d'enveloppe & de Tégument a cette Tumeur devait considerablement affaiblir la fluctuation, & peutêtre même enfin la consistence du fluide contribuait-elle pour quelque chose a l'obscurité de cette indication, car si cette liqueur etait plus épaisse que de l'eau ordinaire, cet effet devait s'ensuivre. Mes deux Consultants donnerent d'autant plus volontiers dans ce sentiment qu'en supposant comme je faisais, l'Eau aïant sa source sous le Crane, on en déduisait naturellement l'expulsion graduée des ïeux hors des Orbites soit que le liquide fist effort immédiatement par le fond de l'œil, soit que le Pericrane étant ou détaché des Os Temporaux & frontal ou seulement infiltré & comme Œdémacié eust ainsi donné accès a ce fluide dans l'intérieur de l'Orbite. Mais pourtant comme il ne faut pas trop donner aux conjectures dans des Cas aussi obscurs, mais en même tems où l'erreur est d'une aussi grande importance que dans celui cy, il fallait admettre quelque signe quelque indice qui pust servir à nous déterminer; nous convinmes que si dans quelques jours la fermeté de la Tumeur qui avait deja diminué assez sensiblement depuis peu de jours, allait encore en diminuant, et qu'enfin elle parvînt a un degré de mollesse* capable d'ôter à peu près le doute qu'on pouvait avoir que, par une suite de circonstances de varietés et d'effets possibles quoique rares, ce fust le Cerveau qui formât <u>cette</u> Tumeur (nous ne nous attachions qu'à la seule Tumeur du côté gauche) nous convînmes, dis-je, que si dans quelques jours les choses tournaient comme nous l'établissions pour condition, nous ouvririons la dite tumeur avec toutes les Précautions & toute la Circonspection requises dans des Cas douteux, & surtout de cette Nature.

Le soir du même jour (mardi, 11. Juillet) je trouvai la Tumeur plus molle encore que le matin. J'observai de plus une chose qui me confirma encore dans l'idée que la Tumeur de l'œil hors de son orbite dependait de l'affluence d'un fluide quelconque qui s'y insinuait par le moïen du Pericrane qui ôdêmatié et engorgé luy servait comme de filtre: c'est qu'en pressant avec le bout du Doigt les Teguments sur le progrès du Sinus Surcilier, les pressant longtems et assez fort, je produisais un enfoncement, très remarquable et qui n'ajoutait pas peu a la difformité du visage. Or cet enfoncement ne venait que de ce qu'en comprimant ainsi cet endroit je refoulais le liquide qui engorgeait cette membrane et le faisais refluer dans les environs; & la preuve en était que cet enfoncement disparaissait ensuite peu à peu, et le lendemain, Mercredi matin, je le trouvai tout afait effacé. Les jours suivant la Tumeur était encore plus molle. Le soir en sondant la malade comme à l'ordinaire je vis sortir après avoir tiré a peu près ce qu'il y avait d'urine dans la vessie, & comprimant un peu l'hypogastre avec la main pour vuider autant qu'il etait possible cette Poche, j'aperçus qu'il sortait par la sonde une matiere trouble et d'une couleur differente de

---

* J'ai obmis de dire dans la suite quelle était la Cause de cette Mollesse qui en effet augmenta au point que quoiqu'on n'y distinguât pas de fluctuation proprement dite, suffit pour nous faire présumer qu'il y avait une Collection d'un fluide quelconque: Cette Mollesse était duë a la Dissolution putride des humeurs qui avaient afflué et engorgé le Muscle & peutetre aussi d'une portion des parties solides de ce même Muscle. on en verra la preuve en enlevant le Crotaphite droit.

de l'Vrine : Je me fis donner une Cuëiller, & continuant a Comprimer le Bas Ventre je fis sortir environ une bonne cuëillerée d'un Pus grisâtre, qui n'avait pas de fétidité. Je me rappellai que la veille, également le Soir, il avait encore sorti quelque chose d'a peu près semblable quand j'eus tiré presque toute l'Vrine. Enfin Je priai M.r Durand mon Confrere de revenir le Vendredi 14. pour m'assister a l'ouverture que je comptais faire de la Tumeur de la Tempe droite.

Nous nous y rendimes en effet; ~~le~~ Aïant commencé par inciser la Peau qui donna peu de Sang, mais dissous & Séreux, je continuai doucement & a petits coups en approfon=dissant, mais je reconnus bien tôt que j'étais dans une substanche d'un Rouge foncé et assez molle ~~ferme~~ mais non pas fluide, sous la quelle je sentais un fond solide, qui ne pouvait être que l'Os Temporal, & par conséquent cette Substance mollasse & rouge ne pouvait estre que le Muscle Crotaphite. Je portai mon doigt dans la plaïe : mais comme elle n'était pas fort grande, mon dessein n'aïant été que d'ouvrir une issuë avec circonspection a un fluide dont j'ignorais la nature; Je ne pûs reconnaître l'état du Muscle, je remarquai seulement qu'il en suintait une Sanie epaisse & sanguinolente. Je ne voulus pas pour bien des raisons aller plus loing, Sauf par la Suite, si cela devenait nécessaire, a augmenter l'incision tant en étenduë qu'en profondeur. Je pansai fort simplement cette Plaïe avec un petit lambeau de vieux linge que j'introduisis dans la Plaïe ~~et~~ avec quelques petits Bourdonnets que je mis dans les angles, et quelques Compresses Carrées & une bande ~~avec~~ roulée a deux Chefs avec la quelle je fis le Bonnet.

La malade ne me parut pas plus mal le soir quand je la vis, & je la Sondai, il sortit encore autant de pus que la veille en comprimant le Ventre après que l'Vrine fut toute écoulée. Elle dormit ensuite elle mangea une petite Boüillie vers les 6. heures du Soir & demandait encore instamment à manger à 9. on ne luy en donna cependant pas quoiqu'elle n'eust pas plus de fievre qu'a l'ordinaire. Vers 10. heures elle delira un peu, dormit ensuite environ une heure après quoi on luy donna un Boüillon, quand elle l'eut prîs, elle pria qu'on la couchast sur le Dos (elle l'était toujours depuis quelque tems sur le côté ~~qui~~ droit, vraissemblablement a cause de la maladie du foïe) Quand on l'eust mise sur le Dos elle eut quelques legéres convulsions & mourut en moins de deux minutes.

Je l'ouvris vers midy en présence de M.r Mahon & de M.r Durand. Je commençai par exami=ner la Tumeur que j'avais ouverte, & je fus bien étonné en voïant comme une espece de forest de petites pointes ossenses qui paraissaient ou partir de l'Os ou s'y implanter comme les fibres du Muscles & à force de les examiner nous reconnusmes que ce ne pouvait estre que les fibres Musculaires qui s'étaient ossifiées, parce qu'en frappant médiocrement fort avec le tranchant du manche du scalpel pour détacher le muscle de l'Os, on l'enlevait effectivement & l'os restait uni, égal, point rabotteux. mais dans un Enfant de 8. ans des fibres Charnües ossifiées ! C'est sans doute un Phenomene rare. Cependant je crois me souvenir d'avoir vû dans un des Memoires de M.r Hérissant dans les Recueils de l'Academie des Sciences qu'il a remarqué quelque chose de semblable, non pas peutetre, à la verite, dans

un Sujet de 8. ans: (l'absence d'un Ami qui ne reviendra que dans 15. jours, m'ôte la faculté de consulter ces recueils, & je ne sçais pas précisement s'il n'articule pas le fait que j'ai remarqué dans le Sujet dont je vous parle, sçavoir que les fibres Musculaires s'ossifiaient pendant que l'os s'altérait de plus en plus.) Quoi qu'il en soit nous trouvâmes que la face par laquelle les fibres Charnües s'implantaient dans la Substance de l'Os, et qui en était alors séparée, était toute remplie de petites portions osseuses qui se partageaient en les pressant entre les Doigts en une infinité de petites aiguilles osseuses. Quand j'eus découvert tout le Crane (sur les Tegumens communs duquel on ne pouvait s'empêcher de remarquer une multitude de Vaisseaux beaucoup plus grands qu'ils ne le sont ordinairement, sans cependant être plus pleins) je trouvai que le Crotaphite droit était dans le même état que le gauche. Aïant detaché en entier celuy cy. Nous remarquâmes une ligne que nous primes pour une fente a raison de sa rectitude & du défaut des dents qui ont coutume de border les bords des Os du Crane joints par suture: mais en y regardant avec d'avantage d'attention nous vîmes que c'était réellement la Suture Temporale. Il est a remarquer que les Vaisseaux du Pericrane étaient aussi engorgés et dilattés a proportion de ceux des Tegumens communs, & que l'on voïait la petite Lame membraneuse qui se trouve dans les sutures entre les Os dans les Cranes des Enfans, était gonflée et sur-eminait le niveau des bords de ces Os comme aurait pû faire un petit vaisseau sanguin plein de sang qui aurait exactement suivi toutes les anfractuosités de la suture. Toutes ces particularités me déterminerent a enlever cette Piece dans la vuë de l'examiner & de l'envoïer a l'Academie si elle me paraissait en valoir la peine. Mais l'aïant apportée a la maison & l'aïant a cause de la chaleur extreme qu'il faisait alors mis macerer dans un Chaudron de fonte que je trouvai premier sous ma main, avec de l'eau & du Vinaigre, le lendemain Dimanche en changeant la liqueur je voulus faire voir a quelqu'un ce Changement arrivé aux fibres Charnuës, & je fus bien surpris de voir qu'elles avaient repris la Consistence de Chair: Je ne pouvais en accuser que l'effet du Vinaigre: Ceci s'accorde avec l'opinion de Mr Herissant. Le Lundi 17. Je me mis a travailler a cette Piece pour ôter ce qu'il y avait de superflu avant de vous la faire passer. Ce fut alors que je reconnus la Cause pour laquelle les ïeux sortaient de leurs orbites, & vous verrez que l'état où étaient les Muscles moteurs de ces Organes suffisait pour produire cet effet. J'observai qu'en effet la portion du frontal qui fait la voute de l'orbite était sensiblement altérée dans l'endroit même ou les Muscles s'y attachaient. J'observai avec surprise la direction sensible des fibres osseuses tant Musculaires, à l'extérieur, que dans la surface interne du Crane; partout ou l'os était plus ou moins altéré on y remarquait visiblement des fibres droites, courtes, perpendiculaires au Plan de l'os, comme sont les Poils du Velours. Les Vaisseaux des Meninges étaient excessivement dilatés et pleins de sang, sans aucun globule d'air ou autre fluide. Mais le Reste du Cerveau & du Cervelet ne nous parurent point dechûs de leur état naturel.

Nous ne trouvames rien d'extraordinaire dans la Poitrine; mais quant au Bas Ventre nous trouvâmes un Abcès Considerable contenu dans une espece de Poche particuliere qui, située a la partie Concave du Grand Lobe du foïe nous parut n'être autre chose qu'un prolongement & une dilatation de la Membrane externe. Elle contenait près de deux Pintes d'une Liqueur roussatre dans laquelle nageait une grande quantité de flocons de matière qui paraissait Lymphatique-purulente.

Je ne contais pas vous donner pour cette fois ce détail complet mais n'aïant pas pû dormir, j'ai préféré de vous en instruire en vous faisant passer la Piece. Je sens qu'il y a mille choses à dire mais outre que je n'ai pas le Tems: C'est un trop grand avantage pour le fait en lui même de vous être adressé. Pour que je sois tenté de vous prévenir. J'ai l'honneur d'être Monsieur Votre &c. Philippe

qui fait tien les doutes pour avoir la faculté de [illegible] dans le [illegible] vous [illegible]